

Routes et déroutes : résistances afghanes

Du 17 au 30 novembre 2018

Propositions artistiques et réflexions autour de la guerre, des migrations et de l'exil



Projet
soutenu par

Fondation
de
France



Credit photo : Najiba Noori

MJC de Martigues

DOSSIER PRESSE

Que dire à ceux qui ne savent pas ?

Pour les errants, l'accueil reçu en terre étrangère fut à la fois un soulagement et une épreuve (...).

- *Jetés loin de la terre natale, venus chercher refuge ici, chez des gens ignorant tout du Monstre, vous avez hélas la responsabilité de leur montrer la trace vive de l'imparable douleur - ce que les insouciants supportent toujours mal.*

Dites-leur :

- *Voici qu'approche la Grande Dévastation ! Apprenez à la reconnaître : douleur, malheur, enfer ! Elle approche, elle se faufile sous nos pas, elle nous poursuit jusque chez vous et déjà elle vous guette. Ah de grâce aidez-nous si vous voulez vous aider vous-mêmes !*

Sayd Bahodine Majrouh, Chants de l'errance

Projections, débats, conférences, rencontres, poésie, photographie, musique, le cycle prévoit le croisement de disciplines artistiques et de réflexions afin de créer des rencontres propices à s'interroger sur l'exil, les migrations et la guerre. La manifestation se déroule sur les communes de Martigues et Port-de-Bouc avec nos partenaires.

Tous les temps proposés par la MJC sont gratuits.

EDITO

Pour sa troisième édition, le cycle géopolitique et culturel « Routes et déroutes » de la MJC de Martigues s'intéresse à ce pays d'Asie centrale à l'histoire complexe et à l'image fragilisée. La raison de cette orientation est simple : nombre d'Afghan.es figurent parmi les candidat.es à l'exil et certain.es sont installé.es temporairement ou de façon permanente sur les communes de Martigues et Port-de-Bouc.

Nous nous sommes donc intéressés à leurs parcours et ils ont des choses à nous raconter sur le « pays des cavaliers ».

Tout d'abord ils veulent nous dire que l'Afghanistan, ce n'est pas seulement les talibans et le terrorisme international. Faire savoir que ce pays reste malgré tout, riche de son histoire, de ses cultures et de sa diversité. Véritable carrefour de l'Asie, frontalier de six pays, l'Afghanistan, constituait dans l'Antiquité, pour ne citer que cette époque, une étape importante sur la route de la soie. Cyrus le Grand, Alexandre le Grand, Gengis Khan ou l'empereur Babur, on y vit défiler les plus grands conquérants. Ce riche et passionnant passé a pu être oublié à la faveur d'une histoire contemporaine accidentée que nous allons explorer à travers ce cycle: coup d'état soviétique en 1979, crise de l'opium, prise du pouvoir par les talibans en 1996 puis renversement en 2001 par la coalition menée par les Etats-Unis. Et depuis rebellions des talibans et attaques répétées sur la population civile.

Pourtant, s'il ne fallait retenir qu'une chose de ces tumultueux événements, ce serait la détermination à résister à l'envahisseur démontrée par le peuple afghan en toutes circonstances. Le commandant Massoud, figure emblématique qui a su séduire l'Europe, incarne bien ce modèle.

Les réfugié.es que nous recevons dans nos pays « sûrs », sont la mémoire de cette résistance.

Pourtant aujourd'hui ils sont fatigués. Fatigués de fuir, abîmés par les ravages de la guerre et lassés par la mort. Ils aspirent à la vie, au savoir, à l'amour et c'est pour cela qu'ils sont là. Pour vivre, simplement, poursuivre leur récit, là où c'est possible.

Elles sont réalisatrices, performeuses, auteures, chanteuses, paysannes, citoyennes, les femmes elles aussi résistent et leur combat est encore plus nécessaire et acharné. Cette année, une place toute particulière est faite à la lutte des femmes afghanes.

« Routes et déroutes » par nécessité d'accueillir ces êtres-là. De recueillir les cris de détresse qu'engendre l'exil forcé. De cueillir ces « elles » et ces « ils » jetés sur les chemins d'une histoire confisquée.

LA MJC DE MARTIGUES

La Maison des Jeunes et de la Culture de Martigues est une association d'éducation populaire régie par la Loi 1901, et agréée par la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (Ministère de l'éducation nationale). Depuis 2015, elle est labellisée « Fabrique d'initiatives citoyennes ».

Elle élabore et met en oeuvre une action publique d'éducation et de culture en direction des enfants, des jeunes et des adultes. Elle est un espace d'échanges, d'expression, d'information, de débats, d'expérimentations, de formation et de création.

Située sur un territoire qui compte environ 200 personnes en situation de demande ou ayant obtenu l'asile, elle s'est engagée, dans une démarche d'hospitalité culturelle. Pour cela, elle offre la gratuité aux adhérents en procédure de demande d'asile, qui, privés de la possibilité de travailler, sont en situation de détresse et d'exclusion. Elle propose aussi deux ateliers de conversation en français et un atelier de chant dans toutes les langues.

Soudanais.es, Syrien.ne.s, Afghan.e.s, Erythréen.e.s... Les relations nouées avec ces personnes aux parcours uniques nourrissent au quotidien les projets de la Maison.

Sur ce cycle particulier, la MJC est accompagnée par Hamed Rassoli, jeune journaliste réfugié afghan.

LES PARTENAIRES

La cinémathèque Gnidzaz, les médiathèques Louis Aragon et Boris Vian de Martigues et Port-de-Bouc, les cinémas Jean Renoir et Le Méliès de Martigues et Port-de-Bouc, les associations Solidarité Provence Afghanistan et Afrane, Afghanistan Libre, Latitudes Contemporaines, la Fondation de France, les librairies l'Argonaute et L'alinéa, l'Accueil Temporaire Service de l'Asile de Martigues et Port-de-Bouc, Amnesty International, SOS Méditerranée, le Réseau Education Sans frontières Ouest-étang de Berre, la Ligue des Droits de l'Homme, l'Association de solidarité avec tous les immigrés (ASTI), Forum Réfugiés.

MULAKAT (RENCONTRES)

Ateliers d'écriture de chansons et d'expérimentation musicale avec les réfugiés, animés par Jean Jacques Blanc, chanteur et musicien

De mai à novembre

Nous avons expérimenté plusieurs formes d'ateliers avec les adhérents réfugiés et c'est souvent autour de la musique qu'émergent les plus belles émotions et que convergent les envies de fabriquer.

Repérant des talents et des envies parmi ceux qui viennent chaque semaine à la MJC, l'idée d'un travail plus poussé autour de la musique est devenue évidente.

C'est le musicien Jean Jacques Blanc, animateur de l'atelier chant d'ici-d'ailleurs qui a souhaité relever le défi.

Une restitution de ce travail sera présentée lors de la Journée afghane, samedi 17 novembre à la MJC de Martigues.

« Des mots, des rythmes, des phrases syncopées. En français et dari, pour trouver sa voi(e)x, tisser les liens pour que langues, musiques et cultures se croisent et s'entrecroisent. »

L'AFGHANISTAN, QUELLE HISTOIRE !

Conférence de Karim Pakzad, chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (Paris)

Samedi 17 novembre à 15h30



Karim Pakzad est chercheur à l'IRIS, spécialiste de l'Afghanistan, de l'Iran et de l'Irak. Il collabore également avec la Fondation Jean Jaurès. Consultant auprès des administrations publiques et privées en France et à l'étranger, il a écrit dans plusieurs revues spécialisées dont la Revue Internationale et Stratégique (IRIS). Il a présenté des rapports sur l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan et la question kurde dans différentes conférences en Iran, en Irak en Afghanistan, au Pakistan, en Turquie et dans d'autres pays. Diplômé en sciences politiques, docteur en droit (Université de Grenoble) avec une spécialisation en relations internationales, Karim Pakzad a enseigné à l'Université de Kaboul. Il revient avec nous, sur les différentes étapes qui ont fait de l'Afghanistan ce qu'il est aujourd'hui.

UNE JOURNEE AFGHANE

Journée festive d'inauguration du cycle « Routes et déroutes : une saison en Afghanistan »

Samedi 17 novembre - Journée interprétée en langue des signes française

10h00 – 13h00 Stage de cuisine afghane avec l'association Solidarité Provence Afghanistan à la MJC.

Pour 8 personnes maximum.

Découverte de la cuisine afghane. Le repas sera servi au public le soir.

11h00 Les cerfs-volants de Martigues démonstration de cerfs-volants afghans par les réfugiés sur la plage de Ferrières.

La pratique du cerf-volant est très populaire en Afghanistan. Suite à la participation de l'atelier de conversation au festival du cerf-volant de Martigues en avril 2018, les réfugiés ont souhaité partager leur savoir-faire.

15h30 L'Afghanistan, quelle Histoire ! éclairages historiques et géopolitiques sur l'Afghanistan par Karim Pakzad, IRIS

17h30 Défilé de tenues traditionnelles afghanes proposé par l'association Solidarité Provence Afghanistan (Marseille)

Découverte du « pays des cavaliers » et de ses régions à travers les vêtements et présentation de l'action de Solidarité Provence Afghanistan

19h00 Echos d'un autre Afghanistan vernissage de l'exposition de photographies par Asghar Noor Mohammadi, Najiba Noori et Barialai Khoshal

Voyage à travers les quotidiens d'un Afghanistan peu connu, proche de ses habitants.

Suivi d'un repas afghan (contribution de 4 euros)

20h30 Musikstan soirée musicale

Restitution des ateliers d'écriture de chansons « Mulakat » menés avec les réfugiés.

Concert de musique pop folklorique afghane par le groupe Maowj.

Solidarité Provence Afghanistan

Fondée en mars 2005, l'association fournit une aide humanitaire aux populations d'Afghanistan, en particulier dans le domaine éducatif et organise des rencontres culturelles et d'information. Elle est indépendante de toute force et parti politiques et de toute orientation religieuse. Elle situe son action dans une perspective de défense des droits de l'Homme et de refus d'une société fondée sur la préférence ethnique.

ECHOS D'UN AUTRE AFGHANISTAN

Exposition de photographies d'Asghar Noor Mohammadi, Najiba Nouri et Barialai Khoshal

Du 17 au 30 novembre - vernissage le 17 novembre à 18h00

« En proposant cette exposition, je souhaite donner à voir, à travers la lentille de trois photographes différents, un regard sur trois régions d'Afghanistan : le nord, l'ouest et le centre.

Mes photos illustrent le travail de tapisserie des femmes du nord. Elles y consacrent la plus grande partie de leur vie.

Najiba Noori s'est intéressée au mode de vie rudimentaire des habitants des provinces de Bamiyan au centre du pays, pour la plupart bergers ou fermiers.

La troisième série du jeune photographe Barialai Khoshal est une incursion dans la province de Kandahar fortement marquée par la présence de Talibans et encore très conservatrice. Les images nous montrent l'endoctrinement des enfants dans les écoles coraniques. Comme l'illustre ce travail, les femmes sont très peu visibles dans la société.

Je crois que les trois séries se répondent bien, elles permettent de donner à voir l'activité quotidienne des populations, tout en mettant en lumière leurs cultures. »

Asghar Noor Mohammadi



Crédit : Asghar Noor Mohammadi



Crédit : Najiba Noori



Crédit : Barialai Khoshal



Asghar Noor Mohammadi, 31 ans, a grandi dans la ville de Mazar-e-sharif en Afghanistan. Il est diplômé de journalisme depuis 2011. Durant les six dernières années, il a travaillé pour des médias locaux et internationaux. Il travaille actuellement au sein de l'équipe de presse du président Ashraf Ghani.

Fort de son expérience, il œuvre à l'essaiage des techniques de photojournalisme et du reportage vidéo en dispensant des formations dans le nord de l'Afghanistan.

Il photographie essentiellement les différentes zones du nord couvrant et capturant de puissantes séries d'images avec une attention portée aussi bien aux lieux ancestraux chargés d'histoire, qu'au quotidien des vies afghanes.

Né en 1997, **Barialai Khoshal** vient de la région de Kandahar. Il pratique la photographie depuis 5 ans et a travaillé avec des agences internationales comme Associated Press. Il propose un travail de terrain à la fois très humain et innovant. Cette série poignante sur les Madrasas de Kandahar mettent à nue les réalités d'une pratique religieuse rigoriste imposée aux enfants.



Najiba Noori est une photographe et réalisatrice née dans la province de Bamyán. Najiba a grandi en exil en Iran avec sa famille qui fuyait alors la guerre. Depuis son retour en Afghanistan, elle s'est consacrée à un parcours pédagogique exclusivement dédié à la photographie et au reportage. Elle a travaillé avec de grands médias comme Afghanistan Today, la BBC ou le Huffington Post. La plus grande partie de son travail porte sur la condition féminine en Afghanistan. Elle a réalisé récemment un documentaire pour le British Council « Shoulder to shoulder » ainsi qu'un court-métrage pour Médecins Sans Frontières « Yusof's birthday ».

Dans cette vie rude des femmes du nord du pays, Najiba Noori a su capturer des moments de jeux, des étincelles de vies et des lumières uniques.

PROJECTIONS A LA CINEMATHEQUE GNIDZAZ

Du 17 au 30 novembre (horaires : www.cinemartigues.com)

«Afghanistan, un Etat impossible » documentaire d'Atiq Rahimi (52min, 2002)

Sur de belles images du pays, sur une documentation solide et souvent inédite - archives Pathé, Reuters et Al Jazira -, sur des interviews d'ex-dirigeants et d'actuels chefs religieux, Atiq Rahimi propose un décryptage afin de mieux comprendre les bonheurs et les convulsions du "fghanistan", littéralement "la terre de plâtre et de cris". Une terre chargée d'une histoire tribale de plus de 2000 ans, "écrite par Zarathoustra, Bouddha et Mahomet".

Des luttes d'émancipation de l'emprise des sultans à la formation convulsive des territoires pachtouns, tadjiks, ouzbeks, turkmènes, hazaras, baloutches, nouristanis, badakhs. De l'âge d'or du pays après la Seconde Guerre mondiale, quand l'Afghanistan devint cette "clé de l'Asie" courtisée par les grandes puissances, à l'alliance aliénante avec l'Union soviétique. De la monarchie constitutionnelle instaurée en 1964 par le roi Zaher Shah à la "Loy Jerga", grande assemblée tribale revivifiée aujourd'hui... Un "pays ingouvernable", complexe, composite, à la croisée des influences tant communistes qu'islamistes, "un pays

trop jeune pour la démocratie", comme l'analyse le vieux roi Zaher, exilé en Italie depuis 1978. La proclamation de la République islamique en 1992 sera bientôt suivie par l'entredéchirement des partis de la résistance et des groupes religieux, luttes de clans qui aboutiront à la prise de pouvoir des Talibans en 1996, ces "fous de Dieu qui volèrent son visage à la terre".

Atiq Rahimi est né en 1962 à Kaboul (Afghanistan), il vit et travaille aujourd'hui à Paris. En 1984, il quitte l'Afghanistan pour le Pakistan à cause de la guerre, puis demande et obtient l'asile politique en France où il passe un doctorat de communication audiovisuelle à la Sorbonne.

Il réalise des films documentaires et adapte en 2004 son roman *Terre et cendres*, qui présenté au festival de Cannes, obtient le prix « Regard sur l'avenir ». Il reçoit en 2008 le prix Goncourt pour son livre Syngué Sabour (Pierre de patience).

« La nuit remue » de Bijan Anquetil (45min, 2012)

Partis d'Afghanistan, Sobhan et Hamid sont parvenus en France au terme d'un périple de plusieurs années où ils ont maintes fois frôlé la mort. Déboutés du droit d'asile, ils consomment leur jeunesse dans l'attente d'un improbable passage de la Manche. La nuit, devant un feu de bois, ils évoquent en montrant les films enregistrés dans leur téléphone portable, les épreuves terribles d'un voyage qui ne leur a apporté que cette amitié qui les unit. Par une nuit de pleine lune, deux silhouettes avancent le long d'un canal. Cette "nuit qui remue" se concentre sur les sons, les musiques qui sortent du téléphone et surtout les paroles graves de ces deux rescapés. Ils parlent avec des mots bouleversants de leur pays détruit, de la précarité de leurs vies, des compagnons morts dans un naufrage ou sous un camion, de tout ce temps gâché. Les petits films de leurs téléphones révèlent quelques moments de leur odyssée : une longue colonne de réfugiés dans la nuit afghane, les obsèques d'un camarade en Grèce, une manifestation à Calais. On y voit aussi le monde nouveau – et souvent beau – dans lequel ils tentent de trouver une place : la Méditerranée où ils se baignent, Patras où ils regardent défiler le carnaval, Pantin où ils jouent au foot devant leur squat. La fin du film montre Sobhan et Hamid s'éveillant après une nuit sous un pont. La journée commence

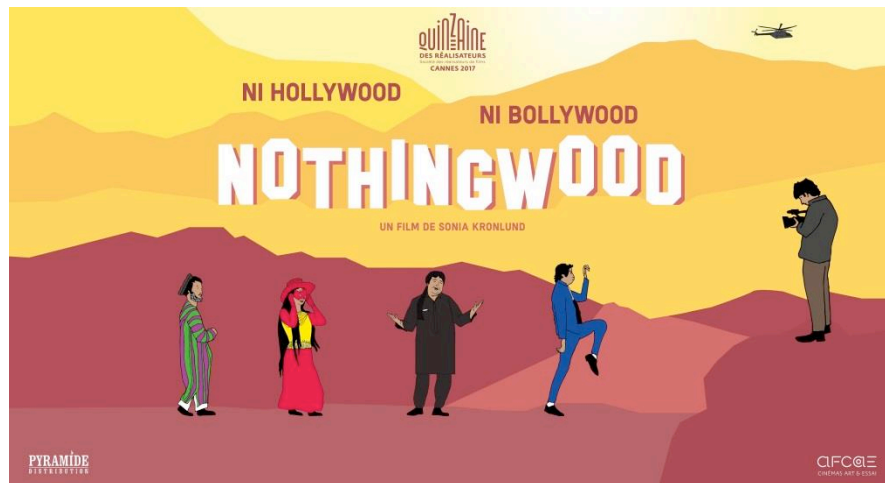
mal mais, à la vue d'un parterre de fleurs des champs, leurs visages s'illuminent.

NOTHINGWOOD

Documentaire de Sonia Kronlund (85min, 2017)

Projection-débat en présence de Chawali Noori, comédien

Mardi 27 novembre, 18h30 cinémathèque Gnidzaz



À une centaine de kilomètres de Kaboul, Salim Shaheen, l'acteur-réalisateur-producteur le plus populaire et prolifique d'Afghanistan, est venu projeter quelques-uns de ses 110 films et tourner le 111ème au passage. Ce voyage dans lequel il a entraîné sa bande de comédiens, tous plus excentriques et incontrôlables les uns que les autres, est l'occasion de faire la connaissance de cet amoureux du cinéma, qui fabrique sans relâche des films de série Z dans un pays en guerre depuis plus de trente ans. *Nothingwood* livre le récit d'une vie passée à accomplir un rêve d'enfant.

Quand il était en Afghanistan, Chawali Noori, comédien, a joué dans quelques-uns des films de Salim Shaheen. Aujourd'hui, réfugié en France, il fait partie d'une troupe de théâtre à la MJC de Martigues et travaille sur le chantier d'insertion du parc de Figuerolles. Sa présence et son témoignage sont une chance inestimable pour mieux connaître les contours du cinéma afghan contemporain.

WELCOME TO EXILSTAN

Les uns sont des « migrants », les autres sont des « expats ». Une soirée en deux temps qui se répondent, au cœur de la thématique de l'exil, la façon de le vivre, de le percevoir, de le raconter.

Jeudi 22 novembre à la MJC

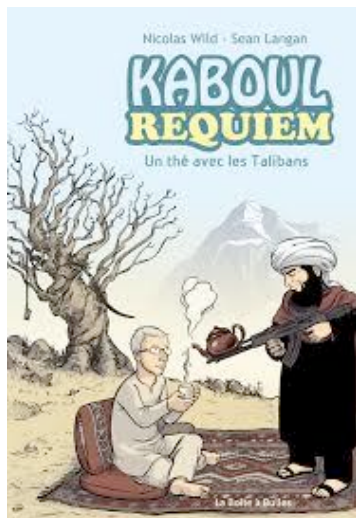
Kaboul Requiem - Un thé avec les Talibans

18h30 Rencontre BD animée par le dessinateur Yann Madé

En présence des auteurs Nicolas Wild et Sean Langan

Avec la librairie l'Argonaute

Suivi d'une collation



Enfin la suite de Kaboul Disco, la série culte de Nicolas Wild : si Nicolas ne s'est pas fait kidnapper, Sean Langan, lui, si ! En 2008, alors que le reporter aguerri cherche à interviewer un chef pachtoun taliban, combattant les forces de l'OTAN, lui et son fixer se font kidnapper en zone tribale pakistanaise. Leur vie ne tient plus qu'à un fil...

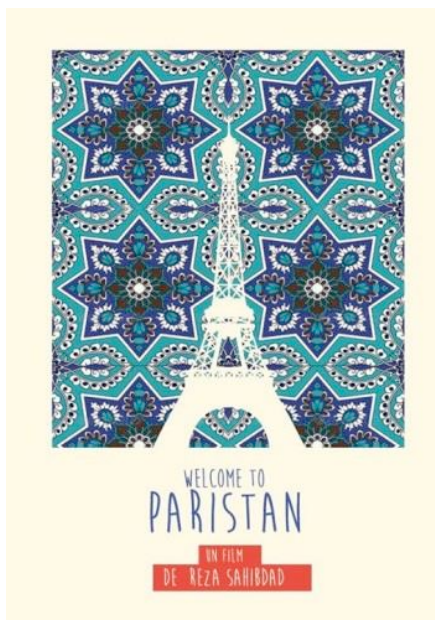
Heureusement, son humour anglais le tient à l'abri du désespoir. Les complexes mais généreuses règles de l'hospitalité pachtounes le protègent finalement des pires menaces. De son cachot, Sean devient l'observateur avisé des tensions qui agitent ces tribus d'hommes d'honneur...

Ce troisième ouvrage fait suite à « Kaboul disco » : en 2005, Nicolas Wild, dessinateur de bande dessinée sans domicile fixe, trouve à la fois un plan squat et un boulot. Seulement c'est un peu loin : à Kaboul, dans un Afghanistan encore instable après la guerre. Il devient dès lors un observateur privilégié de la reconstitution hésitante du pays tout en menant la drôle d'existence des expatriés occidentaux à Kaboul. Il sent progressivement naître un fort attachement pour ce pays où il décide, malgré les risques de prolonger son contrat.

Welcome to Paristan

20h30 Film documentaire de Mohamad Reza Sahibdad (75min, 2017)

Projection en présence du réalisateur



"Welcome to Paristan" dresse le portrait d'Afghans, femmes, hommes, adolescents, vivant à Paris, et de la communauté qu'ils y forment. Nous rencontrons d'abord Sediqa qui, après deux ans passés en France loin de ses enfants restés en Afghanistan, les retrouve enfin à Paris. Latif, lui, vit depuis quelques années dans une chambre dans la banlieue de Paris avec ses amis qui sont comme lui sans papiers. Ceux-ci

l'accompagnent à la Cour nationale du droit d'asile dont il attend la réponse.

Chacun fait le récit de son arrivée en France et des difficultés rencontrées depuis. Gholam, mineur isolé arrivé récemment à Paris,

trouve l'aide d'associations pour constituer son dossier. On le retrouve ensuite passant Noël dans une famille française. L'Ayatollah Mohaghegh Nasab, réfugié en France, participe à l'organisation d'une réunion sur la paix en Afghanistan dont Esmat Ali, père de famille, organise la sécurité. La troupe de théâtre Aftaab, dont fait partie la comédienne Wajma, monte une pièce sur l'histoire de l'Afghanistan. Certains font leur route seuls, comme le jeune Gholam, qui poursuit peu à peu son parcours personnel et professionnel, d'autres se retrouvent autour des événements qui rythment la vie de la communauté ou se soutiennent mutuellement : attente de papiers, deuil, cérémonie religieuse, travail, manifestations, conférences, fête et musique... jusqu'à ce dernier soir, place de la République où tous se retrouvent pour rendre hommage à Paris à la mémoire de Farkunda, jeune femme victime de la barbarie de la pensée talibane en Afghanistan.

PAROLES DE FEMMES, L'AFGHANISTAN EN QUESTION

Rencontre avec l'artiste Kubra khademi, performeuse, sur la condition féminine en Afghanistan

Vendredi 30 novembre 18h30 à la MJC - soirée interprétée en langue des signes française



Kubra Khademi est une artiste afghane. Féministe engagée, elle explore à travers son travail, sa vie en tant que réfugiée et femme. Elle a étudié les beaux-arts à l'université de Kaboul avant d'intégrer le Beaconhouse National University de Lahore au Pakistan. C'est là qu'elle a commencé à proposer des performances publiques, pratique qu'elle a poursuivie jusqu'à son retour à Kaboul où son

travail répondait de manière virulente à une société extrêmement patriarcale. Après sa performance « Armour » où elle déambule dans Kaboul vêtue d'une armure de métal marquant très fortement ses

attributs féminins, elle est contrainte de quitter le pays. Elle s'installe à Paris où elle reçoit en 2016, la médaille de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

<https://www.youtube.com/watch?v=4pNRr-AFmXQ>

SCENE POETIQUE

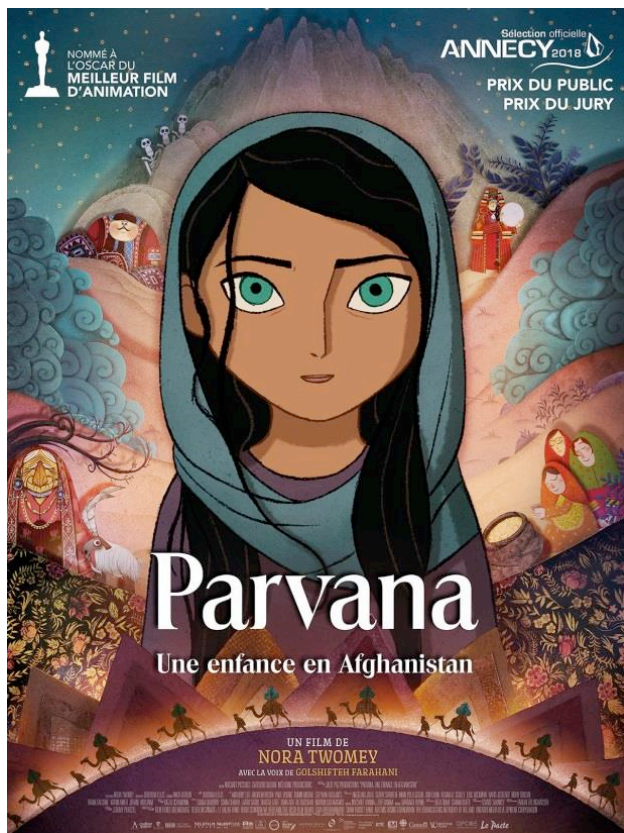
Lecture de « Landays » forme poétique féminine afghane par les ateliers théâtre de la MJC autour du recueil « Le suicide et le chant » de Sayd Bahodine Majrouh. Textes mis en musique par le musicien Nazar Khan (sitar).

Issus de la tradition orale, les landays sont des courts poèmes de 22 syllabes, souvent anonymes, destinés à être récités. Ils abordent des sujets très concrets comme l'amour, le deuil, la terre, la guerre ou la séparation. Ils expriment une forte remise en cause de l'ordre établi.

PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN

Film d'animation, Nora Twomey, (94min, 2017)

Mardi 20 novembre à 9h30 au cinéma Jean Renoir – séance scolaire ouverte à tous – aux tarifs habituels du cinéma



Parvana est une petite fille vivant à Kaboul en Afghanistan de nos jours sous le régime des talibans, juste avant la guerre. Son père est professeur et lui a enseigné la lecture et l'écriture malgré l'interdiction faite aux femmes d'avoir une éducation et une vie juste. À cause de cela, il est arrêté par les talibans et emprisonné. Sa mère tente, avec Parvana, d'aller libérer son mari de prison, mais elle se fait battre violemment pour son infraction aux règles : une femme ne doit pas sortir sans être accompagnée par son mari ou par son frère. Parvana décide de se couper les cheveux et de mettre les anciens vêtements de son frère, mort mystérieusement, pour se faire passer pour un garçon, travailler et nourrir sa famille : sa mère, sa grande sœur et son petit frère. De péripéties en péripéties, elle n'abandonnera pas le projet d'aller libérer son père et de redevenir libre dans son pays qu'elle aime.

SONITA

Film de Rokhsareh Ghaem Maghami (91min, 2016)

Lundi 26 novembre 18h30 cinéma Jean Renoir – aux tarifs habituels du cinéma



« Ne t'inquiète pas/mon avenir est brillant. » La belle adolescente qui scande cette promesse devant une petite volée d'écolières ravies a tout de la rappeuse heureuse. À première vue. Lorsque la vision se prolonge, elle dévoile Sonita, chiffon en main, son visage se reflétant en gros plan derrière la vitre savonneuse. Changement d'air, on découvre, sur fond de musique traditionnelle, que la jeune fille,

d'origine afghane, est réfugiée en Iran. Elle vit là auprès de sa sœur aînée et de la fillette de cette dernière, Fadia. Sonita est prise en charge au centre de protection des enfants de la rue à Téhéran. L'institution assure la scolarisation, une part fluctuante d'aide matérielle, un abri aux limites de la précarité à ceux auxquels elle vient en aide. Pareille à d'autres réfugiés, Sonita ne possède aucun papier, ne figure même pas sur ceux de ses parents. Son père est mort. Elle n'a pas vu depuis plusieurs années sa mère, restée en Afghanistan entourée de ses enfants plus âgés. Sonita s'est choisi ce prénom qui signifie « hirondelle » et lui a accolé le patronyme Jackson, comme Michaël. Elle se fabrique un futur en photos découpées, invente un hymne à la liberté à notes rebelles. Elle proclame le droit aux livres contre l'ignorance, l'école contre le mariage forcé, négoce dont sont victimes les jeunes Afghanes, vendues « comme des moutons ». Ses amies du même âge échangent leur « prix de mariées » et les variations de son cours. Sonita refuse, quel que soit le prix de sa révolte.

Rokhsareh Ghaem Maghami accompagne cette jeune fille de quinze ans, aux ressources incroyables, d'une caméra qui, d'abord prise à témoin, deviendra l'un des outils du combat que mène

Sonita pour sa propre émancipation d'artiste et contre la tradition des mariages contraints. Elle subit le joug de son frère aîné qui, depuis l'Afghanistan exige qu'elle se marie afin de disposer du montant de la transaction pour se procurer une fiancée. La mère n'est d'aucun secours qui justifie le pire, en dépit de ce qu'elle-même en a subi, contrainte gamine d'épouser un vieillard. Sonita écrit, lance son chant comme un cri dans un pays, l'Iran, où les femmes sont interdites de solo. À la croisée des impossibles, Sonita doit déterminer son sort. Le film bifurque à ce moment où la réalisatrice, qui avait repoussé les demandes d'implication de Sonita au nom des frontières imparties à « l'enregistrement du réel », outrepassé l'objectif. Le périple se fera un peu chaotique, qui nous dirigera vers l'Afghanistan où Sonita doit se procurer des documents administratifs à ses risques et périls, vers l'univers sans confins de l'Internet où son clip est diffusé. Mariée de tulle blanc, un code-barre apposé sur le front, œil maquillé d'un coup de poing, le rouge en sanglante estafilade, Sonita et la documentariste ont fait œuvre commune. Dominique Widemann

La projection sera suivie d'un entretien filmé avec la réalisatrice.

SIMPLEMENT AFGHANES

Exposition de photographies proposée par Afghanistan Libre

Du 20 au 30 novembre, médiathèque Boris Vian, Port-de-Bouc

La guerre en Afghanistan semble aujourd'hui interminable et a des résonances mondiales. Les femmes afghanes en sont massivement les victimes, mais au-delà d'elles, les femmes en général.

Le constat décrit par la population afghane et la communauté humanitaire est sans appel : la condition de la femme afghane est l'une des plus difficiles au monde.

Mais qui sont ces femmes afghanes ? Que désirent-elles ? Quelle est leur vision du monde ?

Ce sont des questions auxquelles elles n'ont que trop peu l'occasion de répondre et dans bien peu d'espaces. Le projet photographique lancé par Afghanistan Libre cherche à replacer la femme afghane au coeur de cette interrogation, à lui donner un moyen d'expression, à lui donner un accès vers l'extérieur et à la rendre « objectivement existante ». Ainsi, Afghanistan Libre désire transcrire la réalité des femmes afghanes, offrant un nouveau regard sur celles-ci et leur quotidien, par une exposition photographique novatrice, sensibilisatrice et participative. Les femmes sont à la fois actrices et objets d'un

discours photographié, permis par le biais visuel, seul moyen d'expression pour nombre d'entre elles. Nous leur avons fourni des appareils photos et les avons laissées libres du choix de leur sujet. La question à laquelle elles ont répondu est la suivante : Comment décririez-vous votre vie ? Toutes les photographies ont été commentées par leurs auteures apportant des témoignages uniques et nécessaires sur leurs émotions et sentiments, leurs défis et leurs espoirs.

Ces femmes, issues du milieu rural, sont les intervenantes et les bénéficiaires de programmes mis en place par Afghanistan Libre : bénéficiaires de nos centres d'éducation à la santé, mamans d'élèves, enseignantes. Leurs regards croisés sont l'opportunité de la création d'un nouveau discours, transmis sans intermédiaires.

MERCREDI 28 NOVEMBRE A PORT-DE-BOUC

L'INSOLENTE DE KABOUL, éd. Anne Carrière, 2011

Rencontre avec Chekeba Hachemi, auteure et fondatrice de l'ONG Afghanistan Libre

18h30 médiathèque Boris Vian, Port-de-Bouc



A 11 ans, Chékéba Hachemi découvre la guerre. Seule avec un passeur, elle quitte l'Afghanistan pour rejoindre le Pakistan. Quatorze ans plus tard, elle s'engage auprès de Massoud contre les talibans pour améliorer le sort de son pays et surtout celui des femmes afghanes. Son témoignage retrace ses victoires, ses échecs... et montre comment les petites histoires font la grande.

Née en 1974 à Kaboul, Chékéba Hachémi est principalement connue pour avoir fondé l'ONG Afghanistan Libre, en faveur de la dignité des femmes afghanes. Son combat l'a propulsé au cœur du pouvoir et fait d'elle la première femme diplomate afghane.

A LETTER TO THE PRESIDENT

Film de Roya Saddat (80min, 2017)

Cinéma Le Méliès de Port-de-Bouc

20h00 Buffet (7 euros) - 21h00 Projection en présence de la réalisatrice (sous réserve) – tarifs habituels du cinéma

Soraya, fonctionnaire, lutte pour faire appliquer la loi dans l'Afghanistan aujourd'hui. Quand elle décide de sauver une jeune femme accusée d'adultère et condamnée à la lapidation, les choses tournent mal. Elle est arrêtée, jugée et attend dans le couloir de la mort. La seule personne qui puisse la sauver est le Président du pays. Elle lui écrit une lettre. Mais va-t-il écouter sa plaidoirie ?

Tourné entièrement en Afghanistan, ce pays connu du monde extérieur pour la violence et la guerre, malgré des menaces constantes à la sécurité, le film aborde le problème de la femme dans la société afghane d'aujourd'hui. Réalisé par une femme, avec une femme au centre du film, entièrement autofinancé, A letter to the President ouvre la voie au cinéma indépendant afghan aux premiers stades de son développement. C'est le premier film réalisé par une femme en Afghanistan depuis la chute des talibans.

CALENDRIER

Samedi 17 novembre	A partir de 10h00 Une journée afghane voir programme pour plus d'infos 15h30 L'Afghanistan, quelle histoire ! conférence de Karim Pakzad, Iris 19h00 Echo d'un autre Afghanistan, vernissage d'exposition photographique 20h30 Musikstan concert de pop folklorique afghane	MJC Martigues
Du samedi 17 au vendredi 30 novembre	Aux horaires d'ouverture Echo d'un autre Afghanistan exposition de photographies d'Asghar Noor Mohammadi, Barialai Khoshal et Najiba Noori	MJC Martigues
Du lundi 19 au vendredi 30 novembre	«Afghanistan, un Etat impossible » film documentaire d'Atiq Rahimi « La nuit remue » film documentaire d'Anquetil Bijan	Cinémathèque Gnidzaz, Martigues
Du mardi 20 au vendredi 30 novembre	Simplement Afghanes exposition photographiques	Médiathèque Boris Vian, Port-de-Bouc
Jeudi 22 novembre	Welcome to exilstan 18h30 Kaboul Requiem rencontre BD avec Nicolas Wild et Sean Langan 20h30 Welcome to Paristan projection-débat avec le réalisateur Reza Sahibdad	MJC Martigues
Lundi 26 novembre	18h30 Sonita film de Rokhsareh Ghaem Maghami	Cinéma Jean Renoir
Mardi 27 novembre	18h30 Nothingwood documentaire de Sonia Kronlund	Cinémathèque Prosper Gnidzaz
Mercredi 28 novembre	18h30 L'insolente de Kaboul rencontre avec Chekeba Hachemi 21h00 A letter to the president film de Roya Saddat	Médiathèque Boris Vian, Port-de-Bouc Cinéma Le Méliès, Port-de-Bouc
Vendredi 30 novembre	18h30 Paroles de femmes, l'Afghanistan en question Rencontre avec Kubra Khademi, performeuse afghane et féministe engagée Scène poétique par les ateliers théâtre de la MJC	MJC Martigues

INFOS PRATIQUES

Contact presse

Leyla Cherif

leylacherifmjc@gmail.com

04 42 07 05 36

La MJC de Martigues

Boulevard Emile Zola 13500 Martigues

04 42 07 05 36 / mjc.martigues@wanadoo.fr

www.mjc-martigues.com / www.facebook.com/MJCdeMartigues

La cinémathèque Prosper Gnidzaz

4 Rue Colonel Denfert, 13500 Martigues

04 42 10 91 30 / espacecinema@gmail.com

www.cinemartigues.com

Le cinéma Jean Renoir

Allée Jean Renoir, 13500 Martigues

04 42 44 32 21 / catherine.mallet.jean.renoir1@club-internet.fr

www.cinemartigues.com

La médiathèque Boris Vian

Rue Turenne, 13110 Port-de-Bouc

04 42 06 65 54 / mediatheque.borisvian@portdebouc.fr

www.mediatheque-portdebouc.com

Le cinéma Le Méliès

12 Rue Denis Papin, 13110 Port-de-Bouc

04 42 06 29 77 / cinemelies@wanadoo.fr

www.cinemelies.fr